

Histoire et vie d'un village

Des débuts documentés interviennent dans la première moitié du XIV^e siècle.

À la fin de ce même siècle, de précieux listages font état de la population. Parmi ceux-ci, l'un daté de 1382, nous donne le nom de tous les chefs de famille. Ceux-ci, au nombre de trente, doivent aller passer reconnaissance de leurs biens en faveur de l'abbé de Romainmôtier aux Clées. Il y a là des Abissare, Estaqueaz, Frisaz, Lyardaz. Les seuls qui ont des patronymes encore portés aujourd'hui sont les Goy, Lugrin, Meylan et Aubert.

Interviendront plus tard les Reymond, Piguet, Maréchaux et Viande.

Les Dépraz, Cart, Longchamp, Guignard, Golay, Rochat et autres arriveront plus tard.

Selon les historiens, le Lieu connaît une forte régression au milieu du XV^e siècle, puis reprendra de la vigueur dès la fin du même siècle. On peut comprendre qu'il y eut par là des épidémies.

Toutes les informations sur le Lieu de ces époques reculées nous proviennent des œuvres du professeur Piguet, historien, elles-mêmes tirées des quatre terriers ou livres de reconnaissances de 1489, 1526, 1549 et 1600. Avec de tels documents l'on peut aussi découvrir comment prennent naissance les villages qui vont tous devenir fraction de commune avant la fin même du XVII^e siècle, soit : Le Lieu - Les Charbonnières¹ - Le Séchey – Combenoire et La Fontaine aux Allemands.

Le Lieu reste le chef-lieu de la commune. Son nom se raccourcit dès l'installation du régime bernois et devient Le Lieu.

C'est là qu'il y eut pendant longtemps le seul débit de vin de la commune. En 1549 il est tenu par Pierre Meylan, en 1600 par Jaques Meylan, qui exerce conjointement les fonctions d'hôte et de notaire.

Un second débit est connu dès la fin du XVII^e siècle. En 1704 il est le fief du lieutenant Moquin (Mouquin) et de sa famille, appelé le Logis de l'Ours.

Installation d'une troisième auberge aux Charbonnières au milieu du XVIII^e siècle. Désormais les lieux publics foisonnent. On en trouve à Combenoire, à la Fontaine aux allemands, Vers Chez Claude, à la Frasse, au Plainoz et au Séchey.

Au Lieu, au XVIII^e siècle, afin de ne rendre jaloux ni l'un ni l'autre des deux hôteliers, la commune décide de faire ses dépenses à tour de rôle dans chacun des deux établissements.

La commune du Lieu a édicté des règles précises quant à l'organisation de la vie pratique dès le début du XVII^e siècle. L'une de celles-ci concerne la pâture des troupeaux que l'on envoie dans les pâturages sous la conduite d'un berger, le cornet, terme découlant de l'instrument qu'il utilise et avec lequel il signale aux propriétaires de bétail quand il est l'heure de lâcher ou quand ils doivent venir rechercher leurs bêtes au lieu fixé.

¹ Le village des Charbonnières eut une certaine forme d'autonomie dès sa création à la fin du XV^e siècle.

On moud son grain aux moulins des Charbonnières, Sagne et Bonport, on fait cuire son pain au four du village, situé sous la petite église jusqu'au milieu du XVIIIe siècle. On construit un four en 1750, l'un des rares bâtiments de l'époque qui existe encore aujourd'hui.

De nombreuses fontaines agrémentent le village. A l'origine elles sont en bois. Vinrent dès le milieu du XIXe siècle des bassins de pierre, en calcaire ou en granit. Ceux en calcaire sont les plus anciens. Ils furent tous fabriqués par des maîtres carriers de Vaulion. Les hivers rigoureux, les tuyaux gèlent. On est dans l'obligation parfois de les faire déterrer et dégeler pour les replacer aussitôt après.

A ces mêmes bassins on fait les lessives ou l'on y lave des légumes. A la rigueur l'on y met aussi parfois du poisson, ce qui fait râler son monde. Parfois aussi l'on utilise pour toutes ces opérations les ruisseaux où l'on place des retenues.



La fontaine du Haut du village, proche de l'église, avec une dame qui aura fort à faire aujourd'hui, puisque devant s'occuper de ses enfants tout en faisant la lessive !

Le village n'eut jamais à s'occuper de ses églises mises à la charge de la commune. Par contre il garde la responsabilité de l'école. Le premier des régents connus fut Pierre Le Coultre I, signalé tel pour la seconde moitié du XVIe siècle. Dès 1612, le diacre du Lieu a l'obligation de reprendre le flambeau. Moysse Nicoulaz est régent en 1675. Suivront des Ethenoz, Nicoulaz, Simond, Rochat, etc...

Les parents à l'époque, ont beaucoup de peine à envoyer leurs enfants à l'école. Il faut parfois les pousser, comme on dit, ou même les amener.

Le Lieu construira sa première école en 1825. Celle-ci se trouve à l'extrémité même du vieux voisinage ouest. Elle sera vendue après que la commune ait construit le nouveau collège de 1876 et repris à sa charge l'entier de l'enseignement.



Petite école primaire du Lieu vers 1900. A l'arrière, la maison anciennement Merminod à gauche – détruite depuis lors – et le four, deuxième depuis la droite, avec son toit-chalet.

Le village du Lieu tenait lui aussi à avoir son alpage en propre. Il acheta une partie des Plainoz en 1774-1775, et cela pour le prix de 10 000 florins. Cette propriété allait générer plus de soucis que de gains. Si bien qu'elle fut déjà revendue en 1803. Acquéreur : Jouffroy, citoyen français. Débours : 8000 francs de France, soit 13 333 florins, avec 240 florins pour vin et chaudière. L'aventure alpestre du village du Lieu était déjà terminée.

La révolution de 1798 n'eut aucune incidence réelle sur la vie quotidienne du village, si ce n'est que beaucoup de jeunes furent concernés par la défense du pays et que l'imposition fut désormais plus lourde.

Au Lieu, comme en tous nos villages de la Vallée, les sociétés sont multiples. De chant, de musique de cuivre, de tir, de gym, de ski, de jeunesse.

Société des regains, Syndicat d'élevage bovin ou encore Société de fromagerie. Société de développement, de couture. Compagnie des pompiers. Bourse des pauvres. Union chrétienne. Croix-bleue. Cercle politique. Bibliothèque.

Il y eut un hôpital au Lieu, dénotant par cela la volonté de la commune de venir en aide à ses ressortissants les moins fortunés de l'extérieur qui pouvaient de cette manière revenir au pays. Le bâtiment devait disparaître au milieu des années cinquante sous la pioche des démolisseurs.

La vie d'un village est riche, complexe, elle ne figure ici qu'esquissée à grands traits.



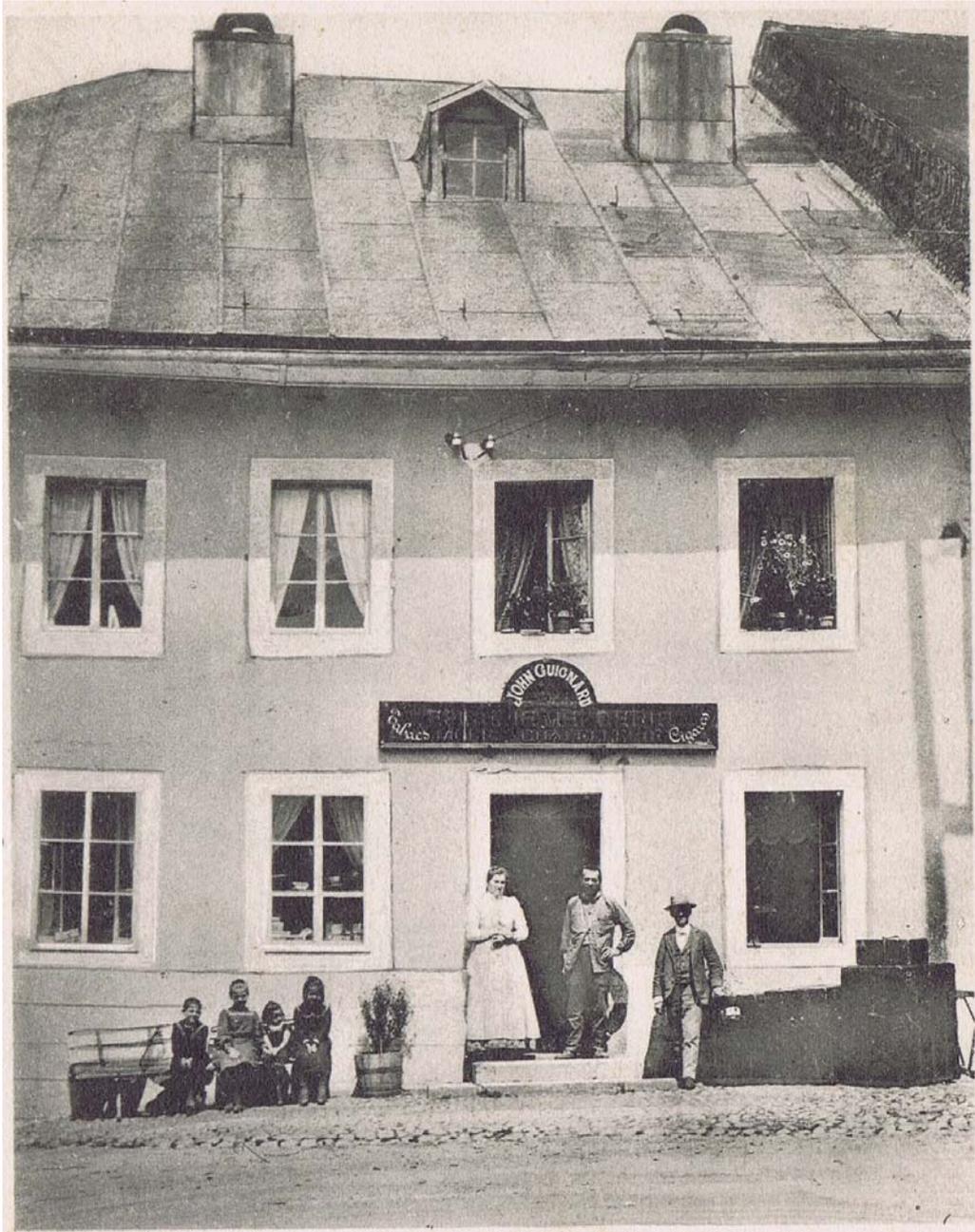
L'ancien Hôpital du Lieu, quartier dit Au Coin, superbe bâtisse, probablement du XVIII^e siècle, en son temps propriété du pasteur Bridel de l'Abbaye, avec une grande façade où les encadrement de fenêtres sont en belle pierre de taille. Ce fut là l'une des rares maisons de ce quartier du village du Lieu épargnée par l'incendie de 1858. Elle ne résista hélas pas à l'homme !



Les vaillants pionniers qui créèrent la Persévérante en 1865.



Devant la laiterie du Lieu en 1931 avec Jean Aubert laitier et sa famille. Le tas de plots montre que l'on fromage encore au feu de bois.



Le magasin John Guignard, sur la route principale, longtemps après bureau communal. C'est l'une de ces épiceries d'autrefois comme tous nos villages purent en connaître. Mais qui s'en souvient encore ?

Pour l'artiste : dessin de lavandières à trouver sur internet.